

34.3.D.19
P R O J E T

DE MANDEMENT

E T

D'INSTRUCTION PASTORALE

DE M. L'EVÊQUE

DE MIREPOIX

Au fujet de la Constitution de
N. S. P. le Pape, du 8.

Septembre 1713.



M. DCC. XIV

A V I S.

ON se croit obligé d'avertir ici que l'édition du Mandement de M. l'Evêque de Mirepoix qu'on donne au Public, ne se fait point sur une copie que ce Prélat ait laissé courir après l'ordre reçu de la Cour par une lettre de M. le Marquis de la Vrilliere Secrétaire d'Etat, de ne point faire imprimer ce Mandement, & de n'en donner aucune copie manuscrite. M. de Mirepoix l'avoit déjà communiqué à quelques personnes, avant que de l'envoyer à M. le Marquis de la Vrilliere; & c'est sur une de ces copies qu'on a fait les autres qui courent dans Paris. Comme ce projet de Mandement a eu l'approbation générale de toutes les personnes pieuses & éclairées; & que les copies en sont fort recherchées, on ne doute point que l'édition n'en soit agréable au Public.

P R O J E T
DE MANDEMENT
E T
D'INSTRUCTION PASTORALE
DE M. L'EVÊQUE
DE MIREPOIX.

Au sujet de la Constitution de
N. S. P. le Pape, du 8. Sep-
tembre 1713.

MES CHERS FRERES,

IL n'est pas possible que vous n'aiez été
alarmés, ainsi que les fideles des autres
Diocèses de ce Royaume, par les bruits
qui se sont élevés de tous costés à l'occasion
de la Constitution de N. S. P. le Pape du
8. Septembre 1713. Sa Sainteté y condam-
ne cent une proposition extraites du livre des
Reflexions Morales sur le nouveau Testament,
qui a éré lu pendant plusieurs années avec édi-
fication dans tout le Royaume. On ne peut
pas disconvenir que plusieurs de ces propo-
sitions condamnées ne paroissent à la premiè-

4 *Instruction Pastorale*

re lecture conformes à la doctrine de l'Eglise : & à l'égard de celles qui sont obscures & ambiguës, on ne voit pas que le sens qu'on pourroit leur donner puisse mériter toutes les qualifications de la Bulle.

Ces qualifications, les plus terribles qu'on ait encore vû dans aucune Bulle, sont d'ailleurs indéterminées, & c'est ce qui augmente encore le trouble & l'inquiétude des fideles, qui ne sauroient discerner à quelles de ce grand nombre de propositions les qualifications différentes doivent être appliquées, ou toutes ensemble, ou quelqueunes seulement.

Partagez entre la soumission qu'ils doivent à l'Eglise de Rome, qu'ils regardent avec raison comme la mere & la maîtresse de toutes les autres, & comme le centre de l'unité ecclésiastique; & entre la conservation du dogme & de la discipline, qui leur paroissent l'un & l'autre en danger par la condamnation de quelqueunes de ces propositions, ils attendent que les Evêques, à qui ils savent que Notre Seigneur Jesus-Christ a confié le sacré dépôt de la foi, & le soin de conserver la discipline, leurs marquent quels sont leurs devoirs dans une occasion si difficile & si importante tout ensemble.

C'est dans cette vûe que le Roi, qui regarde la qualité de Protecteur de l'Eglise comme le plus glorieux de ses titres, a fait assembler à Paris les Prélats de son Royaume, que les affaires de leurs Eglises y avoient attiré. Ils ont été longtemps assemblés, comme vous avez sçu, mes chers Freres, & après être convenus unanimement, que les propositions condamnées deman-

demandoient nécessairement des explications, les uns, au nombre de quarante, ont cru entendre assez bien la Constitution pour donner eux-mêmes ces explications : ils ont donc accepté avec respect & avec soumission la Constitution de notre saint Pere le Pape , & ils ont ensuite dressé une Instruction Pastorale , dans laquelle ils ont renfermé diverses explications qu'ils ont jugées suffisantes pour rassurer les consciences qui ont pu être alarmées , pour empêcher les nouvelles disputes & pour conserver la liberté des sentimens enseignés dans les Ecoles catholiques.

Les autres , au nombre de huit , n'ont pas trouvé que les explications qu'on avoit dressées fussent suffisantes pour prévenir les abus que l'on pourroit faire de la Constitution , ni qu'elles fussent données d'une manière capable d'instruire les peuples de l'intention que les Evêques ont eue en acceptant la Constitution. Et pour ne pas s'exposer à déterminer les sens dans lequel les propositions avoient été condamnées, d'une manière qui pourroit être opposée aux intentions de sa Sainteté , ils ont cru qu'ils devoient recourir au Pape pour lui proposer leurs peines & leurs difficultés, & le supplier de leur donner les moyens de calmer sûrement les consciences alarmées, de soutenir la liberté des Ecoles catholiques , & de conserver la paix dans leurs Eglises.

Pour nous , mes chers Freres , éloignez de vous pour le service du Roi, & pour vos intérêts temporels durant tout le tems que les Prélat^s ont été assemblés à Paris , nous n'avons cessé de demander à Dieu que se ressouvénant

des promesses qu'il a faites à son Eglise, il daignât la préserver du danger où elle se trouve aujourd'hui, & qu'il voulût bien revêtir de lumière & de force les Prélats assemblés en son nom, afin que non seulement ils, scussent discerner le parti qu'ils avoient à prendre, mais encore qu'ils eussent le courage de l'embrasser. Je lui fais aujourd'hui la même prière pour moi, avec d'autant plus d'instance, que le partage que Dieu a permis qui soit arrivé entre les Prélats de l'Assemblée, rend la deliberation plus difficile.

Les Prélats qui ont accepté la Bulle nous sollicitent de suivre leur exemple & d'adopter l'Instruction Pastorale qu'ils ont tous signée avant que de se separer: D'un autre côté le Roi, qui à la prière des Prélats de l'Assemblée a fait expedier ses lettres Patentes pour faire publier & exécuter la Constitution dans son Royaume, nous exhorte d'en faire incessamment la publication dans ce Diocèse. On voit à la verité de côté & d'autre des Cardinaux, des Archevêques & des Evêques, mais on ne peut pas disconvenir que toute l'autorité de l'Assemblée aiant passé au plus grand nombre, il ne faille avoir des raisons indispensables pour se separer du sentiment d'une Assemblée si vénérable, non seulement par le nombre, mais encore par la dignité & par le merite des Prélats qui la composent. C'est ce que je me propose d'examiner aujourd'hui, avec vous, mes chers Freres, sous les yeux de Dieu, à qui je ne saurois tarder longtemps d'aller rendre conte de toutes les actions de ma vie, & particulièrement du choix que
je

de M. l'Evêque de Mirepoix.

je vais faire, qui ne sauroit être plus important.

Les Prélats de l'Assemblée déclarent d'abord, qu'ils ont reconnu avec une extrême joye dans cette Constitution de N. S. P. le Pape la doctrine de l'Eglise.

J'avoue que cette déclaration me fait beaucoup de peine. Quelques-unes des propositions condamnées sont tirées des Ecrits des SS. Peres, & on les a regardées jusqu'ici comme faisant partie de la Tradition, & comme le langage de la pieté, auquel les oreilles des fideles étoient accoutumés. La condamnation des propositions qui regardent la différence des deux Testamens paroît combattre tout ce que S. Paul nous enseigne de cette différence dans l'Epître aux Romains, & dans l'Epître aux Galates. Celle des propositions sur la grace, semble attaquer le premier article du symbole, & mettre en doute le dogme de la toute-puissance de Dieu, à l'égard des créatures libres. Celle des propositions qui regardent l'administration du sacrement de Penitence, a sensiblement affligé les Pasteurs zelez pour la conversion des ames, & instruits de l'ancienne discipline de l'Eglise à l'égard des penitens. La nécessité d'un amour de Dieu commencé dans les deux sacremens de Batême & de Penitence, décidée conformément à la doctrine du Concile de Trente dans l'Assemblée du Clergé de France de l'année 1700. à laquelle plusieurs des Prélats de la dernière Assemblée ont assisté, paroît attaquée dans la condamnation des propositions qui regardent la crainte des peines. Com-

ment donc s'est-il pu faire que des Prélats, qui reconnoissant eux-mêmes le danger où la Constitution mettoit le dogme & la discipline, sont convenus unanimement qu'elle ne pouvoit être acceptée qu'avec des explications, comment ont-ils pu déclarer ensuite, qu'ils y ont reconnu, & reconnu avec joye la doctrine de l'Eglise?

Je sçai que non seulement les Assemblées du Clergé de France, mais les Conciles mêmes, se sont servis de semblables expressions, en écrivant aux Papes : mais quoique le Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Eglise soit le successeur de S. Pierre, aussi-bien que le grand S. Leon, n'y a-t-il pas quelque différence à faire entre la lettre de S. Leon au Patriarche Flavien, cette lettre où le mystere de l'Incarnation est si savamment & si éloquemment expliqué, & à laquelle l'Orient & l'Occident avoit déjà applaudi, avant même qu'elle eût été approuvée dans le Concile de Calcedoine; & une Bulle dont les consciences des fideles ont été alarmées dans tous les endroits où elle a été lue, dont les Théologiens des deux Ecoles les plus autorisées dans l'Eglise, ont également redouté les suites, & que les Prélats même de l'Assemblée ont jugé unanimement ne pouvoir être acceptée qu'avec des explications; une Bulle qui s'étend à beaucoup de matières sur lesquelles on ne demandoit point de decision, & qui, s'il est permis de le dire, paroît à plusieurs marques, venir plutôt d'un Tribunal que nous ne reconnoissons point en France, que de l'intention & du mouvement de sa Sainteté : une Bulle
enfin,

de M. l'Evêque de Mirepoix. 9

enfin, contre laquelle le Parlement s'est cru obligé, avec l'approbation du Roi, de prendre de justes & nécessaires précautions.

Les Prélats de l'Assemblée continuent & déclarent en second lieu, *Qu'ils acceptent avec soumission & avec respect la Constitution de N. S. P. le Pape &c. qui condamne le livre intitulé &c. & les cent une propositions qui en ont été extraites.*

En troisième lieu, *Qu'ils condamnent ce même livre & les cent une propositions qui en sont tirées, de la même manière & avec les mêmes qualifications que le Pape les a condamnées.*

Ils ajoutent en quatrième lieu, *Qu'il sera fait & arrêté par l'Assemblée, avant sa séparation, un modèle d'Instruction Pastorale, que tous les Evêques qui la composent feront publier dans leurs Diocèses avec la Constitution, afin qu'étant tous unis avec le saint Siège, par l'uniformité des mêmes sentimens, & des mêmes expressions, on puisse non seulement étouffer les erreurs qui viennent d'être condamnées, mais encore prévenir les nouvelles disputes, & prémunir contre les mauvaises interprétations des personnes mal-intentionnées, dont on a déjà vu les effets; par les Ecrits qui ont été répandus dans le public, depuis le commencement de l'Assemblée.*

Ici je demande d'abord, où sont donc les Explications, qui doivent servir de fondement à l'acceptation de la Bulle, elles seront sans doute dans l'Instruction Pastorale, qui doit être dressée? Mais la Bulle est déjà acceptée, & par conséquent acceptée purement & simplement, selon l'avis proposé au commencement par quelqu'uns des Prélats de l'Assemblée.

& rejeté unanimement ensuite. Ce n'est pas tout. L'Instruction Pastorale dans laquelle doivent être ces explications, n'est que pour les fideles de chaque Diocèse. Elle ne parviendra point à la connoissance du Pape. Ainsi on ne pourra point être assuré que les explications qu'elle doit contenir, soient conformes aux intentions de la Sainteté : Et où sera donc cette conformité de sentimens & d'expressions avec le S. Siège, dont les Prélats de l'Assemblée se glorifient, & qui doit faire la force de la décision ? On dira sans doute que l'Instruction Pastorale que l'on promet, n'est pas pour expliquer les propositions obscures ou ambiguës condamnées, elle n'est que pour étouffer les erreurs qui viennent d'être condamnées, & pour prémunir contre les mauvaises interprétations des personnes mal-intentionnées, dont on a déjà vu les effets, par les Ecrits qu'ils ont répandu dans le public depuis le commencement de l'Assemblée.

Il faut donc que l'Assemblée ait changé de sentiment, & qu'elle ait été amenée insensiblement, sans s'en apercevoir, au sentiment qu'elle avoit unanimement rejeté, qui est celui d'une acceptation pure & simple. Et comment cela s'est-il fait ? Il n'y a que les Prélats de l'Assemblée qui puissent nous l'apprendre. Il n'est pas nécessaire de chercher à en pénétrer les raisons. Nous avions espéré de les trouver dans le Procès verbal de l'Assemblée ; mais on n'a pas jugé à propos de nous en informer. Voici cependant une nouvelle marque de ce changement, encore plus facheuse. Il avoit été résolu dans l'Assemblée, que les explications seroient tellement liées avec l'accepta-
tion

de M. l'Evêque de Mirepoix. II

tion de la Bulle , à laquelle elles devoient servir de fondement , qu'il paroîtroit que les Evêques avoient accepté la Bulle par voie de jugement. Et qu'y a-t-il en effet de plus important, non seulement pour l'Eglise , mais encore pour l'Etat , que la conservation du droit qu'ont les Evêques par leur caractère de juger des matières de la Foi, soit devant, soit après le jugement du S. Siège, Mais ne semble-t-il pas que les Prélats de l'Assemblée y renoncent par la manière dont ils acceptent la Constitution ? Ils n'ignorent pas ce que le Pape écrivit au Roi au sujet de l'acceptation de la Bulle *Vineam Domini sabaoth*, dans l'Assemblée de 1705. qu'ils apprennent, disoit-il, à obéir & à exécuter les décisions du S. Siège; mais qu'ils se gardent bien d'entreprendre de les examiner & d'en porter leur jugement: *DISCANT parere & exequi, non verò discutere aut dijudicare*: Non plus que ce qu'il écrivit aux Evêques mêmes, quand il leur demandoit: *De quel droit ils oseroient entreprendre de juger des matières de la foi, après que le S. Siège avoit prononcé: QUIS vos constituit judices*. Il est difficile de comprendre qu'après de semblables déclarations de la part du Pape, les Evêques assemblés en l'année 1713. pour l'acceptation d'une Bulle qu'ils reconnoissent ne pouvoir accepter qu'avec des explications, que dis-je ? qui ont travaillé pendant trois mois pour préparer ces explications, ne se soient pas crus obligés de marquer par quelque endroit qu'ils l'acceptoient par voie de jugement ; ainsi qu'ils avoient accepté la Constitution d'Innocent XII. contre le livre des *maximes des saints*, & celle du Pape d'aujourd'hui contre le fameux *cas de conscience*.

Ils n'ont pas prévu sans doute, qu'ils donneroient lieu au Pape de dire, que le temps qu'ils ont employé à examiner la Bulle & à dresser des explications, sans lesquelles ils ne croyoient pas pouvoir la recevoir, ils l'ont employé à ramener les Prélats qui n'étoient pas de leur sentiment. Car c'est ainsi que le Pape s'en explique lui-même dans le Bref qu'il vient de leur adresser. *La peine que nous avons eue, dit le Pape, de vous voir différer plus long-temps qu'il ne convenoit l'exécution de notre jugement Apostolique, a entièrement cessé, lorsque nous avons appris que ce délai, ainsi que vous l'avez déclaré plusieurs fois publiquement, n'est venu d'aucun dessein que vous aiez eu de soumettre nos Décrets à votre examen ou à votre jugement.*

Mais si cela étoit ainsi, nous aurions été bien trompés, quand nous croïions que les Commissaires nommés ne s'assembloient si souvent, & pendant un si long-temps, que pour examiner quels temperamens on devoit apporter à l'acceptation de la Bulle, quand on les voioit recevoir les memoires qu'on leur donnoit de tous côtés, consulter souvent les Docteurs, qu'ils estimoient les plus habiles, si ce n'eût été, comme le Pape le dit dans son Bref, *Que pour entretenir la PAIX PARMI EUX, pour ramener à l'unanimité des Prélats*, qui ne s'étoient pas encore divisés de sentiment d'avec leurs Confreres. On voit bien que le Pape a été mal informé, ou plutôt qu'il a voulu ignorer un détail qui ne lui étoit pas agréable. Mais il y a lieu de croire que si les quarante Prélats avoient prévu que le Pape prendroit occasion des menagemens qu'ils ont cru devoir garder envers le

le S. Siège, pour les degrader en quelque sorte, & les reduire à la qualité de simples exécuteurs des Bulles des Papes, ils auroient eu soin de lier tellement, selon ce qui avoit été resolu d'abord, l'acceptation de la Bulle, avec les explications qu'ils avoient jugées nécessaires, que personne n'eût pû douter qu'ils ne l'eussent acceptée par voie de jugement. Car encore une fois, à quoi ne se doivent pas croire obligés les Evêques de l'Eglise de France, pour la conservation de celle de toutes les prérogatives de l'Episcopat, qui est la mieux établie & la plus nécessaire, non seulement à l'Eglise, mais encore à la Monarchie, dans un temps où ils ont le malheur de voir un Pape, pour lequel ils ne sauroient avoir trop de vénération & de respect, appliqué à profiter de toutes les occasions, pour leur ôter, s'il étoit possible, le pouvoir que Jesus-Christ leur a donné de juger, soit devant, soit après le jugement du saint Siège dans les matières de la foi. Passons maintenant à l'Instruction Pastorale.

La première chose qui se presente dans l'Instruction Pastorale, c'est l'explication que les quarante Prélats donnent à la dixième proposition condamnée : *Que la grace est une OPERATION toute puissante de Dieu, que rien ne peut empêcher ni retarder.*

Ils regardent cette proposition comme un principe, dont ils tirent cette conséquence „ que „ la grace nécessite tellement la volonté, que „ la liberté pour meriter ne subsiste plus. Il „ n'est personne, continuent-ils, qui à la première veüe de ce principe, ne reconnoisse „ que dans l'état présent, l'homme sous l'impression de la grace seroit privé du pouvoir „ de

„ de n'y pas consentir : pouvoir sans lequel
 „ nous ne pourrions meriter. “ Cette erreur si
 „ solennellement condamnée dans la quatrième
 „ des cinq propositions, l'avoit déjà été par les
 „ saintes décisions du Concile de Trente , qui
 „ sont les regles & l'oracle de l'Eglise. Ce saint
 „ Concile frappe d'anathême ceux qui diront
 „ que le libre arbitre ne peut , s'il le veut , refuser
 „ son consentement à la grace ; *Neque posse dis-*
sensire , si velit , anathema sit.

Si cette conséquence est bien tirée , il n'y a point de doute que la proposition est très bien condamnée , & qu'elle merite toutes les qualifications de la Bulle.

C'est donc là ce qui se presente à examiner. Et premièrement , je trouve dans S. Augustin en plusieurs endroits des propositions toutes semblables. Dans le livre de la correction & de la grace chap. 14. „ Il est certain , dit
 „ ce S. Docteur , que les volontés des hommes ne peuvent pas empêcher que celui qui
 „ a fait dans le ciel & sur la terre , tout ce qu'il
 „ a voulu , qui a fait même les choses futures ,
 „ ne fasse tout ce qu'il veut , puis qu'à l'égard
 „ même des volontez des hommes , il en fait
 „ quand il veut tout ce qu'il veut. “ Dira-t-on que de cet endroit de S. Augustin il s'ensuit que le libre arbitre de l'homme est détruit ? Mais S. Augustin au même endroit prétend tout le contraire.
 „ Seroit-ce , dit-il , pour n'en citer qu'un exemple entre plusieurs , que quand Dieu voulut
 „ donner le Royaume à Saül , il étoit tellement au
 „ pouvoir des Israelites de s'y soumettre , ou de
 „ ne s'y soumettre pas , ce qui certainement
 „ ment dependoit de leur volonté , qu'ils pussent
 „ sent

„ sent résister à la volonté de Dieu ? Dieu n'ac-
 „ complit cependant ce qu'il vouloit faire, que
 „ par la volonté de ces mêmes Israelites. Car
 „ qui peut douter qu'il n'ait un pouvoir tout
 „ puissant de tourner les cœurs des hommes à
 „ tout ce qu'il lui plaît. Il dit expressement,
 qu'il étoit au pouvoir des Israelites de se sou-
 mettre à Saul, que cela dependoit de leur vo-
 lonté : *Quod utique in eorum erat positum volun-*
tate. „ Mais ce pouvoir n'alloit pas jusqu'à
 „ pouvoir résister à Dieu, parce qu'il est indu-
 „ bitable, qu'il a un pouvoir tout puissant de
 „ tourner le cœur des hommes où il lui plaît :
 „ *Habet enim haud dubiè humanorum cordium quo-*
 „ *cumque placet inclinandorum omnipotentissimam*
 „ *poteftatem.*

Ce n'est pas, comme dit ailleurs le même S.
 Augustin, que personne vienne au Pere attiré
 par le Fils, qu'il n'y veuille venir, *Trahitur*
enim miris modis, ut velit, ab illo qui novit in-
tus in ipsis hominum cordibus operari, non enfor-
 te qu'ils croient, sans vouloir croire, ce qui est
 impossible, mais enforte que de non voulans,
 ils soient faits voulans, *non ut homines, quod fieri*
non potest, nolentes credant; sed ut volentes ex
nolentibus fiant.

Et cela continue, S. Augustin, nous ne le
 soupçonnons pas par conjecture, mais nous l'a-
 prenons par des témoignages évidens de l'E-
 criture Sainte. „ Et en effet on lit dans les
 „ Paralipomenes, que la main de Dieu se fit
 „ sentir en Juda, & qu'il leur donna un cœur
 „ unanime pour faire ce que le Roi & les Prin-
 „ ces commandoient au nom du Seigneur; &
 „ dans Ezechiel, Dieu ne dit-il pas ? Je leur
 „ arra-

„ arracherai ce cœur de pierre , & je leur en
 „ donnerai un de chair , afin qu'ils marchent
 „ dans la voie de mes commandemens , &
 „ qu'ils les accomplissent. “ Après quoi venant
 à la priere d'Esther , par laquelle elle lui deman-
 doit de changer le cœur du Roi , son mari.
 „ Dieu l'avoit déjà exaucée , dit S. Augustin ,
 „ & par un pouvoir très secret & très efficace ,
 „ il avoit changé le cœur du Roi & l'avoit fait
 „ passer de l'indignation à la douceur , du des-
 „ sein de perdre au dessein de favoriser , selon
 „ la parole de l'Apôtre : *Dieu opere en nous le*
 „ *vouloir.*

Oseroit-on dire , que ces effets de la toute
 puissance de Dieu , ou sur les cœurs des Juifs ,
 ou sur le cœur d'Assuerus aient détruit le libre
 arbitre ou des Juifs , ou d'Assuerus. S. Augu-
 stin assure formellement le contraire. „ Est-ce ,
 „ continue-t-il , que les hommes de Dieu qui
 „ ont écrit ces choses , ou plutôt l'Esprit de
 „ Dieu par l'inspiration duquel elles ont été
 „ écrites , a combattu le libre arbitre de l'hom-
 „ me ? A Dieu ne plaise , continue S. Augu-
 „ stin , il n'a voulu que manifester dans toutes
 „ ces choses , & le juste jugement & le secours
 „ miséricordieux du Tout-puissant.

Il ne s'ensuit donc nullement de la propo-
 sition condamnée , que la grace nécessite telle-
 ment la volonté que la liberté pour meriter ou
 pour demeriter ne subsiste plus. Et-il semble
 qu'on pourroit dire aux quarante Prélats , qu'en
 voulant conserver le dogme de la liberté , qu'ils
 croyoient attaqué par l'auteur du livre condam-
 né , ils se mettoient eux-même en danger de
 revoquer en doute le premier article du sym-
 bole ;

bole, par lequel nous faisons profession de croire que Dieu est tout puissant.

En effet S. Augustin, après avoir dit „ que „ nous verrons un jour dans le ciel, combien „ est vrai ce que dit le Psalmiste, que *Dieu a „ fait & là haut dans le ciel & ici bas sur la „ terre tout ce qu'il a voulu*, ce qui certainement „ ne seroit pas vrai, s'il y avoit quelque chose „ qu'il eût voulu, & qu'il n'eût pas fait, ou „ ce qui seroit encore plus indigne, si c'étoit la „ volonté de l'homme qui eût empêché, que „ ce que le Tout-puissant vouloit, ne se fût „ pas fait. “ Il ajoute ensuite, si nous ne le croyons pas ainsi, nous nous exposons au danger de mettre en doute le premier article du symbole, par lequel nous faisons profession de croire en Dieu le Pere tout-puissant.

Mais comment, dira-t-on, concilier cette doctrine de S. Augustin avec la décision du Concile de Trente: *Si quelqu'un dit que le libre arbitre de l'homme mu & excité de Dieu, ne peut pas dissenter, s'il veut, qu'il soit anathème*. Faudra-t-il abandonner la décision du Concile pour suivre le raisonnement de S. Augustin? Non certainement, & quand il ne seroit pas possible de concilier ensemble les deux dogmes de la toute puissance de Dieu & de la liberté de l'homme, il faudroit également les croire tous deux.

On peut même dire, qu'il est bien plus aisé de mettre par erreur des bornes à la toute puissance de Dieu, que de douter de sa propre liberté: La liberté se fait sentir au fond du cœur des hommes, „ Et il ne faut pas, dit S. Augustin, chercher dans les livres, pour apren-

„ dre

„ dre, que personne ne peut être digne de blâ-
 „ me ou de punition, pour n'avoir pas fait ce.
 „ qu'il n'a pas eu le pouvoir de faire. N'est-ce
 „ pas, continue S. Augustin, ce que chantent
 „ les bergers sur les montagnes, & les Poètes
 „ sur les Théâtres, & les ignorans dans les
 „ compagnies, & les savans dans les Bibliothé-
 „ ques, & les maîtres dans les Ecoles, & les
 „ Prélats dans les lieux sacrés, en un mot le
 „ genre humain dans toute l'étendue de la ter-
 „ re? “ Il faut donc bien se garder, mes Freres,
 de tomber dans une erreur si pernicieuse, sous
 prétexte de confesser la toute puissance de Dieu
 exprimée dans le premier article du symbole.

Mais il n'est peut-être pas si difficile que l'on
 pense de concilier ces deux articles de notre foi,
 & je ne sai si l'on ne pourroit pas dire à ceux
 qui ne peuvent entendre confesser la toute puis-
 sance de Dieu, sans s'écrier que la liberté de
 l'homme en est blessée (je ne prétens parler
 que des Molinistes,) si on ne pourroit pas leur
 dire ce que S. Augustin disoit à Julien: „ Qu'ils
 „ ne pensent pas comme on doit d'une chose
 „ si haute, ou qu'ils n'ont pas une étendue
 „ d'esprit, qui suffise pour la comprendre, s'ils
 „ croient que l'intention d'un Dieu, qui peut
 „ tout, & qui prévoit tout, puisse être frustrée
 „ par la volonté d'un homme foible: *Parum*
 „ *de re tanta cogitant, vel ei excogitandæ non*
 „ *sufficiunt &c.*

Il semble en effet qu'il ne faille pour cela, que
 faire attention à une division de la grace, que
 tous les Théologiens enseignent après S. Tho-
 mas. Ils la divisent en grace créée & grace
 tréée. La grace créée est la miséricorde & la
 toute

toute puissance de Dieu , selon que l'on considère dans la grace ou sa gratuité , ou son efficacité : ce qui faisoit dire au Prophete , *Misereris omnium quia omnia potes*. La grace créée est l'effet de la miséricorde & de la toute puissance de Dieu dans l'homme. La grace increée c'est la volonté que Dieu a de sauver les hommes ; & la grace créée , le secours par lequel il les sauve. Cette distinction n'est pas différente de celle qu'on trouve dans les Peres entre la prédestination & la grace. La prédestination est en Dieu , & la grace dans l'homme. L'une est la cause , l'autre l'effet. *Quo circa* , dit S. Augustin , *Prædestinatio quæ in bono est , gratiæ est , ut dixi , preparatio : gratia verò est ipsius prædestinationis effectus*.

Par cette distinction on peut facilement entendre , comment l'homme ne peut pas résister à la toute puissance de Dieu qui veut le sauver , quoi qu'il puisse résister à chacun des secours par lesquels Dieu le sauve. Aucun de ces secours n'atteint jamais à la perfection de la vision beatifique , qui nécessite les Saints dans le ciel à aimer Dieu d'un amour invariable. Quelques grands que soient ces secours , l'homme a toujours un contrepoids par les mouvemens de la concupiscence , dont les justes ne sont jamais entièrement exemts tandis qu'ils vivent sur la terre. Ainsi quelque forte que soit la grace dont les Saints sont prévenus ici bas , ils conservent à toujours le pouvoir de la rejeter. Ils le perdent à la vérité un jour ce triste pouvoir de résister à la grace , qui fait qu'ils recourent sans cesse à Dieu par la priere , pour lui demander *qu'il ne permette point qu'ils entrent en tentation*. Mais ce

ce ne sera que dans le ciel, où voyant Dieu face-à-face, ils seront heureusement nécessités à l'aimer d'un amour invariable; qui les rendra éternellement heureux. Mais on ne sauroit trop le dire, pour éviter les traits de la langue des calomnieux; tandis que Dieu ne se fait voir aux justes qu'imparfaitement, ils conservent toujours le pouvoir de l'abandonner, dans le temps même qu'il les attire à lui le plus fortement; & par conséquent, ils conservent toujours sous le plus fort attrait de la grace, le pouvoir d'y consentir ou de la rejeter, en quoi consiste la notion expresse de la liberté de cet état.

S. Thom.
I. part.
quæst. 19.
art. 6. &
art. 8.

C'est aussi ce qu'enseigne formellement S. Thomas, que de ce que rien ne résiste à la volonté de Dieu, il s'ensuit non seulement, que toutes les choses que Dieu veut se font, mais encore qu'elles se font en la manière qu'il veut qu'elles se fassent, c'est-à-dire, nécessairement dans les causes nécessaires, & librement dans les causes libres, parce qu'il n'est pas moins l'Auteur des modifications, avec lesquelles les effets arrivent, que des effets mêmes. Ainsi, selon S. Thomas, la raison pour laquelle la nécessité qu'il y a que tout ce que Dieu veut arrive, ne nuit point au libre arbitre, c'est que l'efficacité toute puissante de la volonté de Dieu, qui fait que tout ce qu'il veut arrive, fait aussi qu'il arrive avec les modifications qu'il y veut mettre, c'est-à-dire, que ce qu'il veut du libre arbitre, arrive contingemment, & peut absolument ne pas arriver, parce que telle est la nature du libre arbitre. On peut voir cette matière traitée excellemment dans la Justification
du

du livre des réflexions morales du Pere Quesnel, que feu M. l'Evêque de Meaux composa quelques années avant sa mort, & qui devoit servir d'avertissement à la tête de l'édition de 1699.

Mais quand ce que je viens de dire, & ce qu'a dit M. l'Evêque de Meaux, ne suffiroit pas pour concilier ensemble ces deux articles de notre foi, il ne s'ensuit nullement, que de la confession de la toute puissance de Dieu à l'égard des causes libres, telle qu'elle est exprimée dans la dixième proposition condamnée, on en puisse inferer que la grace nécessite tellement la volonté, que la liberté requise pour meriter ou pour demeriter ne subsiste plus.

Il y a encore une autre chose à remarquer, sur la conséquence que l'Instruction Pastorale tire non seulement de la dixième proposition, mais encore de la 22. 23. 24. & 25. à laquelle il ne paroît pas qu'on ait fait assez de réflexion. C'est qu'en tirant cette conséquence, que l'auteur du livre enseigne une grace qui nécessite la volonté, on autorise les Molinistes, dans la conséquence qu'ils tirent sans cesse de la doctrine de la prédestination gratuite & de la grace efficace par elle-même. Car que disent-ils d'ordinaire autre chose, si ce n'est que cette doctrine détruit la liberté nécessaire dans cet état pour meriter & pour demeriter. Ils pourront dire la même chose de tous les passages des Peres dont les Thomistes & les Augustiniens, qui sont en cela d'accord, se servent pour établir la gratuité de la prédestination & l'efficacité de la grace.

Mais est-ce là conserver la liberté des sentimens enseignés dans les Ecoles catholiques, qui est



Procez
verb. p.
98.

est ce que les quarante Prélats ont cru avoir fait dans l'Instruccion Pastorale ? Ou plutôt n'est-ce pas ériger en dogme le Molinisme , pour trouver les erreurs des cinq propositions dans le livre condamné ? La citation du passage de S. Augustin , dont on tâche d'appuyer la conséquence qu'on tire des propositions condamnées, convient parfaitement à ce dessein. „ S. „ Augustin, dit l'Instruccion , nous fait sentir „ que dans la cooperation à la grace, l'homme „ est si libre qu'il le regarde comme maître & „ arbitre de son action avec le secours de la „ grace : *Opus autem abs te est, sed non nisi Deo „ juvante.* “ Il est certain, & toutes les Ecoles catholiques en conviennent, que dans la cooperation à la grace l'homme est très libre, & qu'il peut ou la rejeter ou la suivre. La différence est, en ce que les Thomistes & les Augustiniens prétendent que c'est la grace qui détermine le libre arbitre, au lieu que les Molinistes prétendent, que c'est le libre arbitre, qui avec le secours de la grace, se détermine lui-même. On voit bien par l'expression dont se servent ici les quarante Prélats, qu'ils prétendent que S. Augustin est du sentiment des Molinistes. Cependant il est aisé de démontrer par cent passages de S. Augustin, & par le sermon même que les quarante Prélats citent, que S. Augustin est entièrement éloigné du sentiment des Molinistes. Voici en effet ce que S. Augustin ajoute dans ce même sermon, en parlant toujours à S. Paul. „ C'est donc par le secours de Dieu, & par le don qu'il nous a fait „ de sa grace, *illo ergo adjuvante atque donante,* „ que vous avez combattu un bon combat, & „ con-

„ conformé votre course ; mais pardonnez-
 „ nous, grand Apôtre , de merites qui vous
 „ soyent propres , nous n'en connoissons que
 „ de mauvais, nous le disons, parce que vous
 „ nous l'avez appris. Ainsi quand Dieu couron-
 „ ne vos merites, il ne couronne que ses pro-
 „ pres dons : *Nihil nisi dona sua.* S. Augu-
 „ stin cite ensuite les passages de l'Evangile qui
 „ prouvent le plus fortement , non seulement la
 „ gratuité , mais l'efficacité de la grace : „ *Sans*
 „ *moi vous ne pouvez rien faire. Personne ne*
 „ *vient à moi si mon Pere qui m'a envoyé ne*
 „ *l'attire.* Et venant à S. Paul, & ce que l'A-
 „ pôtre lui-même nous crie pour reprimer l'or-
 „ gueil de ceux qui se glorifient de leur libre
 „ arbitre, *Et quod Apostolus Paulus ad repri-*
 „ *mendam præsumptionem illorum qui de libero*
 „ *arbitrio gloriantur.* QU'AVEZ-vous que vous
 „ n'avez reçu , & si vous l'avez reçu pourquoi
 „ vous en glorifiez-vous ? Et encore : C'est gra-
 „ tuitement que vous avez été sauvés par la
 „ foi, & nullement de vous-même. Car c'est un
 „ don de Dieu afin que personne ne s'en élève :
 „ Et encore : Dieu qui a commencé en vous la
 „ bonne œuvre , l'achevera. Considerons donc
 „ attentivement toutes ces expressions , con-
 „ tinue S. Augustin , & tant d'autres sembla-
 „ bles, & n'écoutons point ceux qui s'en or-
 „ gueillissant de leur libre arbitre, ne cherchent
 „ à l'élever que pour le faire tomber , mais fai-
 „ sons humblement réflexion à ce que dit le
 „ même Apôtre , *Que c'est Dieu qui opère en*
 „ *nous le vouloir & le faire.* Je ne crai pas
 „ que les Molinistes trouvent trop leur conte
 „ dans ces paroles de S. Augustin , prises du ser-
 „ mon

mon cité dans l'Instruction Pastorale. Mais en voici de plus expressees contre leur doctrine prises du chap. dixième du livre de la prédestination des Saints : „ Quand Dieu a „ promis à Abraham qu'il béniroit toutes les „ nations dans sa race , en les apellant toutes à la foi de Jesus-Christ , afin , comme „ dit l'Apôtre , *Que ce soit par la grace que la promesse soit assurée à tous les enfans* , ce „ n'est pas sur le pouvoir de notre volonté , „ mais sur sa prédestination qu'il apuye la „ fermeté de la promesse. Car il n'a pas promis ce que les hommes feroient , mais ce „ qu'il devoit faire lui-même , ce n'est pas „ que les hommes ne fassent toutes les bonnes œuvres qui appartiennent au culte de „ Dieu , mais c'est Dieu qui fait qu'ils accomplissent ce qu'il leur a commandé : Et „ ce n'est pas eux qui font que Dieu accomplit ce qu'il a promis. Autrement il „ s'ensuivroit que l'accomplissement des promesses de Dieu dependroit non de la volonté de Dieu , mais de celle des hommes , & „ ce seroit eux qui tiendroient à Abraham la „ promesse que Dieu lui a faite. Or ce n'est „ pas là ce que Abraham a cru. Il a cru , dit „ l'Apôtre , *Donnant gloire à Dieu , parce qu'il est puissant pour faire ce qu'il a promis* , il „ ne dit pas pour prédire , il ne dit pas pour „ prévoir , car Dieu peut prédire & prévoir „ ce qu'il ne fait pas. Il dit , *puissant pour faire* , & ainsi ce n'est pas ce que les autres devoient faire qu'il a promis , mais ce qu'il devoit faire lui-même. „ Il est donc certain , dans le sentiment de S. Augustin , que quoi que

que les hommes fassent très librement toutes les bonnes œuvres que Dieu leur commande, c'est Dieu qui le leur fait faire, & par conséquent que c'est lui qui déterminant par sa grace toute puissante leur libre arbitre, accomplit en eux les promesses qu'il a faites il y a tant de siècles à Abraham.

Les quarante Prélats continuent dans la suite à donner des marques de leur complaisance en faveur des Molinistes. „ Il nous représente, „ disent-ils en parlant de l'auteur du livre des „ Réflexions, non la force & la vertu de la „ grace, comme ont fait S. Paul & plusieurs „ Peres de l'Eglise, mais l'accord de la grace „ avec la liberté, *Par l'opération toute puissante „ de Dieu qui unit la personne du Verbe à la nature humaine, qui tire les créatures du neant, qui ressuscite les morts, qui rend la santé aux malades :* exemples qui font entendre que le libre arbitre ne peut non plus se refuser à la grace, que la nature humaine de Jesus-Christ a pu se refuser à l'union hypostatique, les êtres encore dans le neant à la parole du Créateur qui les en tiroit, les morts à la voix du Seigneur qui les ressuscitoit. Quelles comparaisons ! Peut-on s'empêcher d'y reconnoître une grace qui nécessite la volonté ? Ne nous portent-elles pas même à croire que la grace seule agit en nous, & que la volonté est purement passive, absolument inanimée, & qu'elle n'agit point avec la grace ?

J'avoue qu'en lisant cet endroit de l'Instruction Pastorale, j'ai cru que l'Auteur du livre des Réflexions demeurait convaincu de l'hérésie de Luther,

ther, condamnée dans le Concile de Trente. Mais j'ai été bien-tôt detrompé. J'ai cru devoir lire les propositions dans le livre même, & j'ai trouvé que ceux qui ont dressé l'Instruction Pastorale, pour avoir lieu de faire tomber toutes les comparaisons, dont il est parlé dans les propositions condamnées, sur l'accord de la grace avec la liberté, ont commencé adroitement par la 22. proposition, quoi qu'ils eussent du naturellement commencer par la 21. où la grace est appelée, *une operation de la volonté toute-puissante de Dieu, une suite & une imitation de l'operation de Dieu incarnant, & ressuscitant son Fils.*

La raison de cette affectation, c'est qu'il n'est parlé de l'accord de la grace avec la liberté que dans la proposition 22. mais aussi dans cette proposition il n'est parlé que du consentement libre que la sainte Vierge donna aux paroles de l'Ange, qui lui annonçoit ce que le Très haut devoit operer en elle. Voici l'endroit tout entier. C'est sur le chapitre 1. de S. Luc vers. 37. & 38. „ Il est aussi facile à Dieu „ d'unir la fecondité avec la virginité, qu'avec „ la sterilité & la vieillesse. La toute-puissance de Dieu qui est le premier article du symbole, est le premier fondement de la religion & de la foi, parce que c'est la toute-puissance de Dieu qui est le principe de toutes les operations de grace & de misericorde; c'est pour cela qu'on ne confesse la grace dans le symbole, qu'en confessant la toute-puissance de Dieu. Dieu honore sa créature en demandant son consentement, pour ce qu'il veut operer en elle. Mais c'est lui-même „ me

„ me qui donne ce qu'il demande. „ Voila ce qui précède dans le livre condamné la proposition 22. Or il n'y a personne qui ne voye qu'il s'y agit du consentement que Dieu fit demander à la Vierge pour le mystere de l'Incarnation, qu'il vouloit operer en elle. Voici maintenant la proposition ; *L'accord de l'operation toute-puissante de Dieu dans le cœur de l'homme avec le libre consentement de la volonté, nous est montré d'abord dans l'Incarnation comme dans la source & le modele de toutes les autres operations de misericorde & de grace , toutes aussi gratuites, & aussi dependantes de Dieu que cette operation originale.*

La proposition condamnée finit là. Mais voici ce que l'Auteur ajoute : „ Soyons fideles à nous soumettre aux desseins de Dieu, „ quoi qu'au dessus de nos lumieres & de notre portée, avec foi, humilité, obeissance, „ renoncement à notre propre sens & abandonnement aux ordres de Dieu, sous la conduite & avec l'avis d'un Ange visible plein „ de la prudence, de la lumière & de la force „ de Dieu. “ & à la marge du livre il y a, *Gabriel signifie, force de Dieu.*

Je ne saurois me persuader que si les Prélats qui ont travaillé à l'Instruction Pastorale, eussent lu cet endroit du livre, *Ils eussent voulu dire que cet exemple faisoit entendre que le libre arbitre ne peut pas plus se refuser à la grace, que la nature humaine de Jesus-Christ a pu se refuser à l'union hypostatique.* Ils auroient bien vu que l'Auteur du livre n'y parle que du consentement que la Vierge donna aux paroles de l'Ange, consentement que Dieu opera véritablement dans la volonté de la Vierge, par la même

me toute puissance par laquelle il opera dans son sein l'Incarnation du Verbe ; mais consentement qu'elle donna très librement , & très meritoirement tout ensemble. Il faut croire qu'ils s'en sont rapportez à quelque faiseur d'Extraits ou mal-habile, ou mal-intentionné.

Il est bien vrai que l'Auteur compare ailleurs la grace de Jesus-Christ , *cette grace puissante, forte, invincible, c'est-à-dire, la grace efficace, avec l'operation de Dieu incarnant & ressuscitant son Fils.*

Ce sont les termes de la 21. proposition condamnée. Il est vrai encore que dans la 23. il dit , *que Dieu nous donne l'idée qu'il veut que nous aions de l'operation toute-puissante de sa grace dans nos cœurs, en la figurant par celle qui tire les créatures du neant, & qui redonne la vie aux morts.*

Mais aucune de ces comparaisons ne tombe sur l'accord de la grace avec la liberté ; il n'en est pas dit un seul mot, ni dans les deux propositions, ni dans ce qui précède ou qui suit, aux deux endroits d'où elles sont tirées , & il a fallu les joindre avec ce qui en est dit dans la 22. pour faire croire qu'il en étoit parlé dans les deux autres.

Quoi qu'il en soit , il est certain qu'elles ne regardent que la gratuité & la force de la grace. La première comparaison , qui est de l'opération de la grace en nous avec l'Incarnation , est tirée d'un fort bel endroit de S. Fulgence, qui dit même que l'Incarnation est le modele , & que l'operation de la grace en nous est l'imitation. „ C'est , dit-il , par la foi que commence notre vie ; puisque (a) le juste vit de la foi.... Nous n'avons pas reçu le S. Esprit „ pour

(a) de fide

ad Petr. c. 3.

20. n. 40.

» pour avoir cru , mais nous l'avons reçu pour
 » croire. Nous avons eu dès le commence-
 » ment dans la chair de Jesus-Christ , le mo-
 » dele & comme l'original dont nous trouvons
 » une imitation spirituelle dans notre foi. Car
 » Jesus-Christ le Fils de Dieu a été conçu &
 » est né du S. Esprit selon la chair. Or la Vier-
 » ge n'auroit pu ni concevoir ni enfanter cette
 » chair , si le S. Esprit n'avoit operé cet enfante-
 » ment. De même donc la foi ne pourra être
 » conçue dans le cœur de l'homme , ni y pren-
 » dre aucun accroissement , à moins que le
 » Saint Esprit ne l'y repande , & qu'il ne l'en-
 » tretienne & la nourrisse lui-même. Car
 » nous avons été regenerez par le même
 » Esprit par lequel Jesus-Christ est né. Jesus-
 » Christ est donc formé selon la foi dans le
 » cœur de chaque fidele par le même Esprit ,
 » par lequel il a été formé selon la chair dans le
 » ventre de la Vierge.

Le grand S. Leon (b) se sert du même exem-
 ple. Il compare la regeneration du chretien
 avec la naissance de Jesus-Christ , les fonts bap-
 tismaux avec le sein de la Vierge , & l'operation
 du S. Esprit dans la remission de nos pechez
 avec l'operation du même S. Esprit dans la con-
 ception sans tache du Sauveur. Il dit , *Que les*
enfants d'Adam renaissent comme Jesus-Christ est
né. L'eau du batême est comme le ventre virginal
pour tout homme qui y renaît , le même Esprit qui
remplit alors la Vierge , remplissant maintenant les
fonts baptismaux , afin que ce bain mysterieux
efface le peché , comme la conception pure &
sacrée de Jesus-Christ fit qu'il ne se trouva point en
lui de peché.

(b) Serm.
 4. de la
 nativité
 c. 3.

(a) De S. Augustin avoit souvent employé avant eux
 Pizdest. la même comparaison. „ (a) Que tout fidele,
 sanct. 15. dit-il, qui veut bien entendre les mysteres de
 n. 30. 31. „ la grace, jette les yeux sur Jesus-Christ, &
 „ qu'il se trouve lui-même dans Jesus-Christ. Le
 „ Sauveur, dit-il ailleurs, est lui-même la plus
 „ éclatante lumière de la prédestination & de
 „ la grace. Tout homme est fait chretien,
 „ à le prendre depuis le commencement de la
 „ foi, par laquelle cet autre homme a été fait
 „ le Christ, dès le moment qu'il a commencé
 „ d'être homme. L'homme est regeneré par
 „ le même Esprit par qui Jesus-Christ est né.
 „ La remission des pechez se fait en nous par
 „ le même Esprit par qui il s'est fait que Jesus-
 „ Christ n'ait eu aucun peché.

ab. 36. Il enseigne encore dans son Manuel, *Que
 l'homme est justifié par la même grace par laquelle
 Jesus-Christ a été formé sans peché. C'est la même
 grace*, dit-il encore ailleurs, *par laquelle l'hu-
 manité de Jesus-Christ a été formée sans peché, &
 par laquelle les hommes qui sont ses membres sont
 faits bons, de mechans qu'ils étoient.*

Oper.
 Imperf.
 l. 1. n.
 138.

C'est à quoi S. Paul faisoit allusion, quand il
 appelle ce que la grace fait en nous la forma-
 ch. 4. v. tion de Jesus-Christ. *Mes petits enfans*, dit-il
 19. *aux Galates, pour qui je sens les douleurs de l'enfantement
 jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé en vous.*

La seconde comparaison de l'efficacité de la
 grace avec la vertu toute-puissante de Dieu, par
 laquelle il a ressuscité Jesus-Christ, est prise du
 même Apôtre, qui la fait en des termes si éner-
 Ephes. c. giques, que l'Auteur des Réflexions n'en approche
 1. v. 19. point. C'est dans l'Épître aux Ephésiens,
 & 20. où il demande pour eux à Dieu la grace de
 con-

connoître quelle est la grandeur suprême du pouvoir qu'il exerce en nous qui croyons selon l'office de sa force & de sa puissance, qu'il a fait paroître en la personne de Jêsus-Christ en le ressuscitant d'entre les morts. Dans son Epître aux Colossiens, Vous estes ressuscitez en lui, dit-il, par la force de l'operation de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts; Et dans l'Epître aux Hebreux, Que le Dieu de paix, dit-il, qui a ressuscité d'entre les morts Jêsus-Christ notre Seigneur..... vous applique à toute bonne œuvre, faisant lui-même en vous ce qui lui est agréable par Jêsus-Christ.

Aussi saint Chrysostome, faisant réflexion sur la comparaison que S. Paul fait dans l'Epître aux Ephesiens, de la grace avec l'operation de Dieu ressuscitant son Fils, ne fait point de difficulté d'assurer que c'est la même puissance. On peut voir son Homelie 3. sur ce sujet. Nous n'en rapporterons que ces paroles. Ce qu'il y a de foible en Dieu, dit-il, est plus fort que tous les hommes. Car la puissance par laquelle il nous attire à lui, c'est la même par laquelle il a ressuscité son Fils.

Pour ce qui est de la troisième comparaison de l'Operation de la grace avec la Création, vous savez, mes freres, que rien n'est plus commun dans les saintes Ecritures; de sorte que l'Operation de la grace dans la conversion des pécheurs, est même appelée du nom de création. Le Prophete pénitent ne dit-il pas? Créez en moi un cœur pur. Est-ce que S. Paul n'enseigne pas? Que si quelqu'un est à Jêsus-Christ, il est devenu une nouvelle créature. Qu'en Jêsus-Christ la circoncision ne sert de rien, ni l'incir-

chap. 2. v.

12.

ch. 13. v.

20.

Homil.

3. inc. 5.

Epist. 26

Ephes.

Psal. 50.

2 Cor. 5.

v. 15.

Gal. 5. v.

15.

concession , mais l'être nouveau que Dieu crée en nous. Que nous sommes l'ouvrage de Dieu ; puis que nous avons été créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres : Que l'homme nouveau est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable.

L'Apôtre S Jaques disoit de même aux nouveaux Chrétiens , *Qu'ils étoient les premices des nouvelles créatures de Dieu.* C'est aussi la raison pour laquelle S. Paul parlant de la foi *qu'Abraham eut en la force de la grace pour la conversion de toutes les nations* , dit , *qu'il crut à Dieu comme à celui qui appelle ce qui n'est pas , comme ce qui est.*

Cette comparaison a passé de l'Ecriture aux SS. Peres. Saint Augustin dans son Manuel ,

ch. 31. „ Nous devenons vraiment libres , dit-il , lorsqu'il
 „ que Dieu nous fait , c'est-à-dire lorsqu'il
 „ nous forme & qu'il nous crée ; non pour que
 „ nous soyons hommes , ce que nous sommes
 „ déjà , mais pour que nous soyons des hommes justes , ce qu'il fait par sa grace , afin
 „ que nous devenions de nouvelles créatures
 „ par Jésus-Christ , selon ce qui est dit : *Mon Dieu créez en moi un cœur pur.* “ S. Prosper a suivi S. Augustin en fidele disciple dans son

ch. 14. Poëme. „ Si vous voulez contempler , dit-il , avec
 „ un esprit calme & serein la lumière de la vérité , considérez que quand Jésus-Christ a
 „ soumis à son empire les peuples farouches , ce n'a pas été en les instruisant & les attirant
 „ par de simples inductions & par des exhortations douces & favorables , comme si la grace étoit semblable à la loi , & qu'elle n'agit
 „ point autrement qu'elle ; mais que ç'a été en changeant le fond de leur cœur , en le re-
 „ novellant & en formant par une puissance de
 „ Créa-

Créateur, un vase nouveau au lieu du premier qui étoit brisé.

Vasque novum ex fracto fingens virtute creandi.

S. Chrysostome relève l'opération de la grace au-dessus de la Création dans l'endroit que nous en avons cité ci-dessus. *Il est beaucoup plus difficile, dit-il, de persuader au libre arbitre de croire, que de former la nature.* Parce que Dieu veut que ce soit de notre bon gré que nous soions vertueux. C'est pour cela que S. Paul admire la force suréminente que Dieu a exercée sur nous qui avons crû. Hom. 3.
in cap. 1.
Epist. ad
Ephes.

Ephes. 1.
v. 18.

Enfin la quatrième & dernière comparaison de l'opération de la grace avec la resurrection des morts est fondée sur les paroles de Jesus-Christ même, sur celles de S. Paul & des autres Apôtres, & sur le consentement des SS. Peres. *En vérité, en vérité, dit Jesus-Christ, je vous dis que celui qui entend ma parole, & qui croit à celui qui m'a envoyé.... est passé de la mort à la vie.* Joan. 5.
v. 24.

L'Apôtre parlant de la foi qu'eut Abraham à la promesse de Dieu & à la force de sa grace, dit, *qu'il crut à Dieu comme à celui qui ranime les morts.* Il compare ailleurs la conversion des Juifs à la resurrection des morts. Il dit autre part, *Que lorsque nous étions morts par nos pechés, Dieu nous a ressuscitez en Jesus-Christ par sa grace.* N'est-ce pas pour cette raison qu'il appelle si souvent les chrétiens *des ressuscitez*, & que S. Jean nomme la justification des pécheurs *la première resurrection.* Rom. 4.
v. 17.
Rom. 11.
v. 15.
Ephes. 2.
v. 4.
Apoc. 2.

S. Augustin expliquant les paroles du Sauveur que nous rapportons il n'y a qu'un moment, car c'est, dit-il, *une resurrection qui se*

Tract.
34. in
Joann.

34

Instruction Pastorale

fait dès maintenant :..... de la mort de l'infidélité à la vie de la foi, de la mort de l'erreur à la vie de la vérité, & de la mort du péché à la vie de la justice.

Homil. 3.
in cap. 1.
ad Ephes.

S. Chrysostome soutient même, que l'opération de la grace est plus admirable que la résurrection des morts, c'est au même endroit déjà cité. *Il est évident, dit-il, que nous avons vu que Dieu a ressuscité son Fils par sa puissance, & de l'avoir persuadé, comme il a fait, à des esprits raisonnables, c'est quelque chose de plus admirable que d'avoir ressuscité un mort.*

Voilà, mes Freres, les comparaisons clairement justifiées, on n'y reconnoît point une grace qui nécessite la volonté. Elles ne portent point à croire que la grace seule agit en nous, & que la volonté est purement passive. Elles servent seulement à nous montrer la force toute puissante de la grace. Et ainsi on ne comprend pas pourquoi l'Auteur de l'Instruction Pastorale en paroît si étonné, ou si indigné, qu'il se recrie : Quelles comparaisons ! comme si elles étoient nouvelles ou étranges. Vous voiez qu'elles sont ordinaires dans les divines Ecritures & dans les SS. Peres, dont il auroit été facile d'apporter encore beaucoup d'autres passages, si nous avions voulu. Il est visible que l'aversion qu'on témoigne de ces comparaisons, qui font si bien voir l'efficacité de la grace, tend à favoriser les Molinistes, à qui par cette même raison elles ne sont pas agréables.

Le même dessein d'ériger en dogme le Molinisme, paroît dans ce qu'on lit dans l'Instruction Pastorale, au sujet de la proposition 69.

„ Après avoir attaqué la liberté de l'homme,

... dit

„ dit l'Instruction Pastorale, l'Auteur des Ré-
 „ flexions combat encore dans le juste, le me-
 „ rite des bonnes œuvres: *La foi, dit-il, l'u-
 „ sage, l'accroissement, & la récompense de la foi,
 „ tout est un don de la pure libéralité de Dieu.*
 „ L'Eglise enseigne à tous les fideles, que la
 „ foi dans son commencement est un don de
 „ la pure libéralité de Dieu, mais l'Eglise est
 „ bien éloignée de penser, que l'usage, l'ac-
 „ croissement & la récompense de la foi soient
 „ tellement des dons de Dieu, qu'ils ne soient
 „ pas aussi les merites de l'homme justifié.

Mais dire que l'usage, l'accroissement & la
 récompense de la foi, *tout est un don de la pure
 libéralité de Dieu*, ce n'est pas nier qu'ils ne
 soient aussi les merites de l'homme justifié.
 Nous avons déjà entendu S. Augustin dire à
 l'Apôtre S. Paul: „ Pardonnez-nous, grand A-
 „ pâtre, nous le disons parce que vous nous l'a-
 „ vez appris, quand Dieu couronne vos meri-
 „ tes, il ne couronne que ses dons. *Cum co-
 „ ronatur Deus merita tua, nihil coronatur nisi dona
 „ sua.*

Je ne vois donc pas sur quel fondement l'In-
 struction Pastorale distingue ici la foi de l'usage,
 de l'accroissement & de la récompense de la
 foi, en sorte que la foi soit *un don de la pure li-
 béralité de Dieu*, & que l'usage, l'accroissement
 & la récompense de la foi ne le soient pas. L'E-
 glise enseigne à tous les fideles, dit l'Instru-
 ction, *que la foi, dans son commencement est un
 don de la pure libéralité de Dieu.* On sent bien
 que par ce commencement, que les quarante Pré-
 lats appellent un don de la pure libéralité de
 Dieu, ils entendent ce commencement de foi,

que Dieu met en nous par sa grace , avant que le libre arbitre y coopere. Mais premièrement la foi dans le sens de la proposition , n'est pas ce commencement de la foi , que Dieu met en nous sans que nous y cooperions. Car ce commencement n'est pas la foi , mais la grace dont Dieu se sert , pour produire la foi en nous. La foi est un acte de la volonté , auquel elle coopere très librement. Ainsi la difference que l'Instruction Pastorale prétend que l'Eglise met entre la foi & l'usage , & l'accroissement de la foi , est une distinction imaginaire , qui ne peut avoir de fondement , comme nous l'allons faire voir dans un moment , qu'en supposant que le Molinisme est la doctrine de l'Eglise. En effet S. Augustin parlant de la foi , enseigne que tout est un don de la pure liberalité de Dieu : ses paroles ne

Aug. E-
pist olim
106. nunc
187.

sauroient être plus expresses. *Cum ergo fides impetrat justificationem , non gratiam Dei aliquid meriti præcedit humani , sed ipsa gratia mereatur augeri , ut aucta mereatur perfici.* Vous voyez ici , mes Freres , le merite de la foi : *Cum ergo fides impetrat justificationem , ipsa gratia mereatur augeri.* Vous voyez le merite de l'accroissement de la foi , & en même temps la recompense que cet accroissement merite , qui est la perfection de la foi : *Ut aucta mereatur perfici :* A quoi S. Augustin ajoute quelques lignes après , *Et per hoc & ipsum hominis meritum est donum Dei gratuitum.*

Ainsi il n'y a rien ni dans la foi , ni dans l'accroissement de la foi , ni dans la recompense de la foi , qui ne soit un don de la pure liberalité de Dieu ; sur quoi donc peut être fondé ce que dit l'Instruction Pastorale , „ Que l'Eglise

„ en-

„ enseigne que la foi dans son commence-
„ ment est un don de la pure liberalité de
„ Dieu, mais qu'elle est bien éloignée de pen-
„ ser, que l'usage, l'accroissement & la re-
„ compense de la foi le soient? “ On voit
qu'elle veut marquer que la foi dans son com-
mencement est en nous, sans que nous y
cooperions librement, au lieu que nous coo-
perons librement à l'usage, à l'accroissement
& à la recompense de la foi; ce qui fait di-
re, „ que l'Eglise est bien éloignée de pen-
„ ser qu'ils soient tellement des dons de Dieu,
„ qu'ils ne soient pas aussi nos merites. “ Et
il est vrai, que de ce que l'Instruction Pa-
storale suppose ici à l'égard du commence-
ment de la foi, il s'ensuit que ce commence-
ment de la foi est tellement un don de Dieu,
qu'il n'est pas notre merite; parce que nous
n'y cooperons pas librement. Mais il ne s'en-
suit nullement, que de ce que nous coope-
rons librement à l'usage, à l'accroissement &
à la recompense de la foi, ils soient telle-
ment nos merites, qu'ils ne soient pas *un*
don de la pure liberalité de Dieu.

Afin que le sentiment que l'Instruction Pa-
storale attribue à l'Eglise ait quelque vrai-
semblance, il faut supposer, que c'est non la
grace qui détermine le libre arbitre, mais le
libre arbitre qui se détermine lui-même avec
le secours de la grace, c'est-à-dire, qu'il faut
faire de la doctrine des Molinistes la doctri-
ne de l'Eglise. Car si la coopération du libre
arbitre à l'usage, à l'accroissement & à la re-
compense de la foi, est un effet de la grace
de Dieu, qui détermine le libre arbitre, il

est évident que l'usage, l'accroissement & la récompense de la foi, sont aussi-bien que la foi, un don de la pure liberalité de Dieu. Or le principe n'est pas douteux, au moins dans la doctrine de S. Augustin. Et en voici la preuve dans le même endroit, qui est pris de l'épître à S. Paulin. S. Augustin après avoir dit que *quand la FOI obtient la justification, c'est la grace qui merite d'être accrue, & que par son accroissement elle merite de parvenir à la perfection*, ajoute immédiatement; *& en cela la volonté ne conduit pas, elle accompagne; elle ne marche pas devant, elle suit*: COMITANTE, NON DUCENTE; PEDISSEQUA, NON PRÆVIA VOLUNTATE. Ce qui fait que S. Augustin ajoute ensuite, comme nous l'avons déjà rapporté, que tout le merite de l'homme en cela est un don de la pure liberalité de Dieu, *Et per hoc ipsum hominis meritum, est donum Dei gratuitum*. Il y a plus, mes Freres, & pour demontrer que la part qu'a le libre arbitre au bien qu'il fait, n'empêche pas que ses merites ne soient *des dons de Dieu*, il n'y a qu'à se ressouvenir de ce celebre passage de S. Paul, *que Dieu opere en nous le vouloir & le faire*, sur quoi S. Augustin dit, „ Nous voulons donc, mais Dieu „ opere en nous le vouloir; nous agissons, mais „ c'est Dieu qui nous fait agir. Il nous est avant- „ tageux de le croire, & de le dire ainsi. Cela „ est pieux, cela est vrai, disons le donc avec „ une humble reconnoissance, que tout ap- „ partient à Dieu, *& detur totum Deo*. S. Augustin continue un peu après: „ C'est ce que „ S. Cyprien a veu & défini, que nous ne do-

„ VONS

„ vons nous glorifier en rien, parce que rien n'est
 „ à nous, *in nullo gloriandum, quando nostrum*
 „ *nihil sit.* Car si nous ne devons nous glori-
 „ fier de rien, parce que rien n'est à nous, nous
 „ ne pouvons pas nous glorifier de notre per-
 „ séverance, car elle n'est pas tellement à
 „ nous, qu'elle ne nous ait été donnée d'en-
 „ haut : *Nec ita nostra, tanquam non sit nobis*
 „ *desuper donata, dicenda est.* “ Ce n'est pas
 que tout n'appartienne au libre arbitre, à cause
 qu'il y coopere librement, mais tout appartient
 aussi à Dieu, parce qu'il fait tout en nous par
 sa grace, selon cette parole célèbre de S. Ber-
 nard, *Ut totum in illo, sic totum ex illa.*

Que si cela ne suffit pas encore, écoutons le
 commentaire que S. Augustin fait sur ce que S.
 Paul dit après Moïse, *Que ce n'est pas de celui*
qui veut, ou qui court, mais de Dieu qui fait mi-
sericorde. „ Si vous pesez bien ces paroles, dit-
 „ il, il paroîtra que l'Apôtre n'a pas parlé ain-
 „ si, de cela seulement que c'est par le secours
 „ de Dieu que nous voulons le bien que nous
 „ voulons, mais encore de ce qu'il dit ailleurs,
 „ *Travaillez à votre salut avec crainte & trem-*
 „ *blement, parce que c'est Dieu qui opere en vous*
 „ *le vouloir & le faire.* Par où il montre clai-
 „ rement, que la bonne volonté ne se fait en
 „ nous que par l'operation de Dieu : car il n'a
 „ été dit, *Ce n'est pas de celui qui veut, ni de*
 „ *celui qui court, mais de la miséricorde de Dieu,*
 „ qu'à cause que la volonté de l'homme ne
 „ suffit pas toute seule pour vivre saintement;
 „ si elle n'est aidée de la miséricorde de Dieu;
 „ on pourroit aussi-bien dire, ce n'est donc
 „ pas de la miséricorde de Dieu, mais de celui
 „ qui

„ qui veut ou qui court , parce que la miseri-
 „ corde de Dieu ne suffit pas toute seule , si le
 „ consentement de notre volonté ne s'y joint.
 „ Mais il est évident , continue S. Augustin ,
 „ que c'est en vain que nous voulons , si Dieu
 „ ne nous fait miséricorde ; & je ne sai pas
 „ comment on pourroit dire que ce seroit en
 „ vain que Dieu nous feroit miséricorde , si
 „ nous ne voulions pas. Car si Dieu nous
 „ fait miséricorde nous voulons , puisque c'est
 „ par sa miséricorde que nous voulons , &
 „ & que c'est Dieu qui opere en nous le
 „ vouloir. Que si on demande si la bonne
 „ volonté est un don de Dieu , je ne croi pas
 „ que personne ose le nier , comme donc ce
 „ n'est pas la bonne volonté qui précède la
 „ vocation , mais la vocation qui précède la bonne
 „ volonté , c'est pour cela qu'on dit avec raison ,
 „ que c'est de Dieu que vient que nous voulons
 „ le bien , mais on ne peut pas dire de mê-
 „ me , qu'il depende de nous d'être appel-
 „ lés. Il n'a donc pas été dit , *Ce n'est pas*
 „ *de la volonté de l'homme qui court , mais de la*
 „ *miséricorde de Dieu* , à cause que nous ne pou-
 „ vons rien vouloir de tout le bien que nous
 „ voulons sans le secours de Dieu ; mais plu-
 „ tôt à cause que c'est sa vocation , c'est-à-dire
 „ sa miséricorde qui nous fait vouloir.

Vous voyez bien clairement ici , mes Freres ,
 que quoique la volonté de l'homme concoure à
 tous les effets de la miséricorde de Dieu en nous ,
 il ne s'ensuit nullement qu'ils ne soyent pas *un*
don de la pure liberalité de Dieu. Mais écoutez
 maintenant un commentaire bien différent sur
 ces mêmes paroles de l'Apôtre. Aussi est-il
 du

du célèbre Jésuite Maldonat, qui fait gloire de combattre presque par tout les sentimens de S. Augustin. Au lieu de joindre le passage de S. Paul, où l'Apôtre dit, *Que ce n'est pas de la volonté de celui qui veut ou qui court, mais de la miséricorde de Dieu que dépend notre salut*, avec celui où le même Apôtre dit, *Que nous devons operer notre salut avec crainte & tremblement; parce que c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire*, afin d'expliquer l'un par l'autre, ainsi que vous venez de voir qu'a fait S. Augustin, il soutient qu'il ne faut point entendre ce premier passage de l'Apôtre comme on l'entend ordinairement, c'est-à-dire, comme S. Augustin l'a entendu, mais prétendant qu'il s'y agit d'un héritage que l'on veut, & pour lequel on court, est-ce, dit il, que ce n'est pas à celui qui veut de vouloir, & à celui qui court de courir? Sans doute. Mais quant à l'héritage, c'est à Dieu qui fait miséricorde à le donner; non qu'il le donne à qui il veut, mais à celui qui le merite. Ainsi c'est comme si l'Apôtre disoit, ce n'est point de celui qui veut ou qui court, mais de celui qui le merite, *non est volentis neque currentis, sed merentis*, parce que, continue Maldonat, Dieu ne faisant miséricorde qu'à ceux qui le méritent, c'est la même chose de dire *miserentis est Dei*, ou *merentis est hominis*, ou de Dieu qui fait miséricorde, ou de l'homme qui le merite.

Voilà bien certainement des merites qui ne sont pas un don de la pure liberalité de Dieu, puisque la miséricorde n'y entre que pour les
re-

recompenser. C'est ainsi qu'on se joue des passages de l'Ecriture sainte, & des explications de ces passages, que la tradition a consacrées, pour combattre une doctrine que S. Augustin a regardée comme la foi de l'Eglise. Ce que nous disons ici de ces merites fondez sur une grace Molinienne, & qu'on prétend n'être point un don de la pure liberalité de Dieu, s'éclaircira par la Reflexion suivante. C'est sur les propositions 34. 35. 36. & 37.

S. Augustin nous enseigne, dit l'Instruction, sur la grace d'Adam „ une doctrine bien différente de celle qui est renfermée dans les „ propositions condamnées. Ce Pere loin de „ croire que les merites d'Adam n'eussent „ pour principe qu'une grace naturelle, reconnoît au contraire dans l'état d'innocence, un secours surnaturel dont l'homme „ avoit besoin. *Primus homo egebat adjutorio „ gratiæ.* Il appelle ce secours une grande „ de grace: *Imò verò, habuit magnam.*

Il est certain que S. Augustin a reconnu dans l'état où Adam avoit été créé, un secours de Dieu sans lequel il ne pouvoit pas persévérer, & un secours ajouté à sa nature, par lequel non seulement son entendement étoit éclairé, mais encore sa volonté enflammée. Il est encore certain, selon ce Pere, que les merites d'Adam ne pouvoient venir que d'une volonté aidée du secours de Dieu, il le dit formellement lui-même: *Bonum meritum habens, in adjuta divinitus voluntate recta.* Mais cela ne l'empêche pas de dire, comme fait après lui l'Auteur du livre condamné, que les merites

rites d'Adam n'auroient été que des merites humains : *Humana hic merita conticescant quæ perierunt in Adam.*

Sur quoi donc se fonde S. Augustin pour appeller des merites, qui avoient pour principe une grace ajoutée à la nature, des merites humains? Et n'y aura-t-il, selon ce Pere, aucune différence entre les merites des deux états, qui est ce qu'il semble que l'Instruction ait voulu insinuer, en supprimant dans le passage qu'elle cite de S. Augustin, tout ce qui pouvoit servir à marquer la différence qu'il y a entre la grace des deux états, & par conséquent celle qu'il y a entre les merites d'Adam, & les merites des Saints: *Quid ergo, dit S. Augustin, Adam non habuit Dei gratiam? Imò verò habuit magnam.* Là l'Instruction s'arrête tout court. Mais S. Augustin continue: *sed disparem.* D'où peut venir cette affectation? Car certainement cette reticence n'est pas naturelle. Ne seroit-ce pas que l'Instruction, voulant donner à entendre que l'Auteur des Reflexions morales appelant merites humains, non ceux qui viennent d'une volonté aidée du secours de la grace, mais ceux qui viennent d'une volonté déstituée de toute grace, a voulu dérober aux yeux des lecteurs, la différence que S. Augustin met entre la grace de l'état d'innocence, cette grace avec laquelle Adam pouvoit persévérer, mais avec laquelle il ne persévera pas, & la grace par laquelle Dieu opere dans cet état la persévérance des Saints. En effet si elle l'eût fait sentir, il eût été aisé de voir que la différence que S. Augustin,

August. l.
de præd.
sanct. c.
14.

stin, & après lui l'Auteur des Reflexions, met entre les merites qu'Adam pouvoit avoir, s'il eût voulu, & qu'il appelle des merites humains, ne vient pas de ce que ces merites n'avoient pour principe qu'une volonté destituée de toute grace, mais de la différence qu'il met entre les graces des deux états. Celle d'Adam étoit une grace que son libre arbitre pouvoit déterminer comme il vouloit, & c'est ce qui lui fait dire, que si Adam eût persévéré, ç'auroit été par son libre arbitre; *Per liberum arbitrium stetit*: ainsi que l'ont fait les saints Anges, dont il dit souvent, que c'est par leur libre arbitre qu'ils sont demeurez fermes: *per liberum arbitrium steterunt*. Au lieu que la grace qui fait persévérer les Saints, est une grace qui détermine le libre arbitre, qui le fait toujours agir invinciblement & insurmontablement, ainsi que parle S. Augustin à l'endroit cité dans l'Instruction Pastorale: ce qui fait que S. Augustin appelle les merites des Saints, non des merites humains, mais des dons de la pure liberalité de Dieu, semblables à la grace par laquelle l'homme Dieu a été fait notre mediateur. Grace à laquelle sa volonté n'a point eu de part, puis qu'elle a précédé tout usage de sa liberté.

Pour entendre toute cette doctrine, il n'y a qu'à écouter S. Augustin: „ De même,
 „ dit-il, que Jesus-Christ a été prédestiné
 „ pour être notre chef, nous sommes pré-
 „ destinez plusieurs pour être ses membres.
 „ Que les merites humains qui ont péri en
 „ Adam, se taisent ici, & que la grace y regne,
 „ cette

„ cette grace qui regne par Jesus-Christ Fils
 „ unique de Dieu notre Seigneur. „ *Humana hic merita conticescant quæ perierunt per Adam, & regnet quæ regnat Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum unicum filium Dei.*

S. Augustin confirme ensuite la raison pour laquelle les merites qu'Adam auroit eus, s'il eût persévéré, eussent été des merites humains. „ C'est, dit-il, que sa volonté avoit reçu de „ telles forces qu'il étoit très convenable que „ Dieu lui laissât la pleine liberté de persévérer, „ ou de ne persévérer pas, *ut tantæ bonitatis, & tantæ benè vivendi facilitati, perseverandi committeretur arbitrium.* Mais maintenant, continue-t il, que cette grande „ liberté a été perdue par le péché, il a „ fallu aider l'infirmité de la nature par de „ plus grands dons. Car il a plu à Dieu pour „ reprimer la présomption humaine, que „ nulle chair, c'est-à-dire, nul homme ne se „ glorifiât qu'en Dieu. Et dequoi pourroit „ se glorifier l'homme, que de ses merites, „ qu'il pouvoit à la vérité avoir, mais qu'il „ a perdus ? *Nisi de meritis suis, quæ quidem potuit habere, sed perdidit.*

Voilà, mes Freres, ces merites humains qui ont péri en Adam, il les a pu avoir, & s'il les eût eus, ils eussent été tellement à lui, comme étant l'effet de son libre arbitre, quoique aidé comme vous avez vû du secours de la grace, qu'il sembleroit, selon S. Augustin, qu'il eût pu s'en glorifier ; au lieu que les merites des Saints sont tellement des dons de la pure liberalité de Dieu, & des effets de

de cette grace toute-puissante , qui determine infailliblement leur libre arbitre , que quoi qu'ils soient aussi leurs merites , ils ne peuvent nullement s'en glorifier en eux-mêmes , mais seulement dans le Seigneur. Voila encore une fois quels eussent été les merites d'Adam , que S. Augustin appelle , à cause de cela , des merites humains. C'est aux Molinistes à examiner , si selon la doctrine d'une grace avec laquelle la volonté se determine comme il lui plaît au bien ou au mal , les merites des Saints ne pourroient pas être appelés , dans la doctrine de S. Augustin , des merites humains.

Mais vous ne seriez pas contents de nous , mes Freres , si nous ne vous expliquions plus au long cette différence de la grace des deux états , que l'Instruction n'a pas voulu développer , & que S. Augustin explique principalement dans cet endroit. Après les paroles que l'Instruction en rapporte : *Est-ce donc qu'Adam n'a point eu de grace ? Il en a eu une grande , mais différente ;* S. Augustin continue ainsi : „ Adam „ jouissoit des biens qu'il avoit reçus de la bon- „ té de son Créateur , car ces biens dont il „ jouissoit sans aucun mélange de mal , il ne „ les avoit pas acquis par ses merites , au lieu „ que les Saints dans cette vie , eux dont la „ grace est une grace de délivrance , gemissent „ dans les maux qui les obligent de crier sans „ cesse à Dieu , *qu'il les delivre du mal.* Celui- „ là dans les biens qu'il avoit reçus n'a pas eu „ besoin de la mort de Jesus-Christ ; mais ceux- „ ci sont délivrez & du péché originel & de „ leurs propres péchez par le sang de l'Agneau.

„ Celui-là n'avoit pas besoin du secours que ceux- „ ci

„ cidemandent à Dieu, lorsqu'ils disent avec l'A-
 „ pâtre : *Je sens une autre loi dans mes mem-*
 „ *bres qui résiste à la loi de mon esprit, &*
 „ *qui me captive dans la loi du péché, qui est*
 „ *dans mes membres. Malheureux homme ! qui*
 „ *me délivrera de ce corps de mort ? La grace*
 „ *de Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Car*
 „ *en eux la chair convoite contre l'esprit, &*
 „ *l'esprit contre la chair. Ce qui cause en eux*
 „ *un combat dangereux, duquel ils demandent*
 „ *de sortir victorieux par la grace de Jésus-*
 „ *Christ.* “ S. Augustin continue quelques
 lignes après. „ Cette grace, le premier hom-
 „ me ne l'a point eue, la grace qui fait persé-
 „ verer ; Dieu ne l'a point cependant laissé sans
 „ grace, mais une grace qui lui étoit particulié-
 „ re, & que Dieu avoit laissée au pouvoir de
 „ son libre arbitre : *Nec ipsum Deus esse voluit*
 „ *sine gratia, quam reliquit in ejus libero ar-*
 „ *bitrio.*

„ Car le libre arbitre, poursuit S. Augustin,
 „ suffit pour le mal, mais il sert de peu pour le
 „ bien, s'il n'est aidé du Tout-puissant ; & ce
 „ secours, si le premier homme ne l'eût point
 „ rejeté par son libre arbitre, il seroit toujours
 „ demeuré bon ; mais il a abandonné Dieu, &
 „ il en a été abandonné. Car ce secours étoit
 „ de telle nature, que l'homme pouvoit ou
 „ l'abandonner ou le suivre, selon qu'il le vou-
 „ loit, mais il n'étoit pas tel qu'il le fit vou-
 „ loir : *Non quo fieret ut vellet.* C'est la pre-
 „ mière grace qui a été donnée au premier A-
 „ dam, mais il y en a une plus puissante que
 „ celle-là donnée par le second Adam. La pre-
 „ mière met l'homme dans le pouvoir d'avoir
 „ la

„ la justice, s'il le veut; la seconde est donc plus
 „ puissante, car elle fait qu'il le veut si fortement,
 „ qu'il aime Dieu d'une telle ardeur qu'il sur-
 „ monte par la volonté de l'esprit, la volonté con-
 „ traire de la chair. *Secunda ergo plus potest, quâ*
 „ *etiam fit ut velit, & tantum velit tantoque*
 „ *ardore diligit, ut carnis voluntatem contraria*
 „ *concupiscentem, voluntate spiritus vincat.*

Voilà, mes Freres, selon S. Augustin, le caractère de la grace par laquelle Dieu fait persévérer les Saints. Elle fait vouloir & vouloir si fortement, aimer avec tant d'ardeur qu'elle surmonte toujours par la volonté qu'elle donne, la volonté contraire que la chair inspire. Et n'est-ce pas ce que disent les Thomistes & les Augustiniens, que la grace efficace détermine toujours le libre arbitre à l'effet pour lequel elle est donnée, par la volonté absolue & toute-puissante de Dieu. „ C'est pour cela, continue S.
 „ Augustin, que Dieu n'a pas voulu que les Saints
 „ pussent se glorifier de leur persévérance en eux-
 „ mêmes, comme si elle venoit de leur propres
 „ forces, mais seulement en Dieu, qui ne leur
 „ donne pas seulement un secours semblable à
 „ celui qu'il donna au premier homme, sans
 „ lequel ils ne pourroient pas persévérer, s'ils
 „ le vouloient, mais il opere encore en eux le
 „ vouloir, afin que comme ils ne persévéreront
 „ point, s'ils ne le peuvent & s'ils ne le
 „ veulent, & le pouvoir & le vouloir soit
 „ en eux un effet du don que Dieu leur fait
 „ libéralement de sa grace. Car leur volonté,
 „ poursuit S. Augustin, est tellement enflam-
 „ mée par l'Esprit-saint, qu'ils le peuvent, par-
 „ ce qu'ils le veulent ainsi fortement; & ils le

„ VOU-

„ veulent ainsi tortement , parce que Dieu
„ opère en eux le vouloir. Car si dans l'in-
„ firmité de cette vie , dans laquelle pour-
„ tant il falloit , pour réprimer l'orgueil , que
„ la vertu se fortifiât , ils étoient laissés
„ à leur volonté , avec le secours sans lequel
„ ils ne pourroient pas persévérer ; & que Dieu
„ n'operât pas en eux le vouloir , leur vo-
„ lonté succomberoit parmi tant de tenta-
„ tions , & ils ne pourroient pas persévérer ,
„ parce que succombant par leur foiblesse ,
„ ils ne le voudroient pas , ou ils ne le vou-
„ droient pas assez fortement pour le pou-
„ voir. C'est pour cela qu'il a été remedié
„ à l'infirmité de la volonté humaine , par
„ une grace qui a fait agir invinciblement &
„ insurmontablement , en sorte que quoique
„ infirme , elle ne succombe point , & n'est
„ jamais surmontée par aucune adversité. D'où
„ il arrive que la volonté des hommes , quoi-
„ que foible & infirme aujourd'hui , persé-
„ vère par la force de Dieu , dans un bien
„ encore petit , au lieu que la volonté du
„ premier homme , qui n'avoit ni foiblesse
„ ni infirmité , n'a point persévéré dans un
„ bien beaucoup plus grand , quoiqu'il eût
„ toute la force de son libre arbitre , &
„ qu'il ne manquât pas du secours de Dieu ,
„ sans lequel il n'auroit pas pû persévérer
„ s'il l'eût voulu , mais qui n'étoit pas tel
„ qu'il operât en lui le vouloir. Car Dieu a
„ bien voulu laisser à celui qui étoit plus fort
„ la liberté de faire ce qu'il voudroit , & il a
„ réservé aux foibles , par les secours qu'il leur
„ donne , d'être d'une fermeté invincible ,
C „ non

„ non seulement à vouloir le bien , mais en-
„ core à ne le vouloir jamais abandonner.

Nous aurions bien d'autres choses à vous dire , mes Freres , sur diverses autres matières , sur lesquelles il ne nous paroît pas que l'Instruction Pastorale remédie entièrement à l'usage que l'on pourroit faire de la condamnation de quelques autres propositions énoncées dans la Bulle. Mais cet examen nous porteroit trop loin , & il n'est pas nécessaire.

Je suis persuadé que ce que nous avons dit jusqu'ici de l'Instruction Pastorale suffit pour vous faire juger , que je ne saurois l'adopter , ni vous la proposer comme la regle de votre foi , sur les propositions condamnées qui regardent les matières de la grace. J'ai toujours souhaité , & je vous l'ai souvent témoigné , sur tout depuis l'exemple que M. le Cardinal de Noailles en a donné à tous les Prélats du Royaume , presque aussi-tôt qu'il eut été appelé à la conduite de l'Eglise de Paris , que vous vous attachiez à la doctrine de S. Augustin sur la prédestination & sur la grace , non seulement comme à la plus ancienne & à la plus autorisée , par les témoignages de l'Ecriture sainte & les décisions des souverains Pontifes , mais encore comme à la plus propre à vous inspirer une humble défiance de vous mêmes , & une confiance entière en Dieu , qui sont les deux solides fondemens de l'ouvrage de notre salut. Vous pouvez juger de là , mes Freres , combien il est important que vous soyez persuadés de cette doctrine : „ Sans elle , dit un savant & pieux
„ auteur de ce siècle , on vient insensiblement
„ à s'attribuer les dons de Dieu , on ne vit pas
„ assez

„ assez dans la dépendance , on ne se met pas
„ devant lui dans l'humiliation convenable à
„ l'état du pécheur , & on ne s'entretient pas
„ assez dans les sentimens de crainte que l'A-
„ pôtre nous recommande.

Mais l'Instruction Pastorale , pour montrer plus facilement les erreurs des cinq propositions dans le livre condamné , érige par tout en dogme le Molinisme , & proscriit par conséquent la doctrine de S. Augustin sur la prédestination & sur la grace , comme s'il n'y avoit point de milieu entre ces erreurs , & la doctrine de l'Ecole de Molina. Il est vrai que l'Instruction Pastorale fait mention de l'Ecole de S. Thomas ; mais en marquant en quoi toutes les Ecoles catholiques se réunissent , elle ne marque point ce qui les distingue les unes des autres ; il est certain , comme elle le dit , que les unes & les autres enseignent qu'il y a une grace suffisante , & une grace efficace , mais ce qui distingue les Ecoles catholiques entre elles sur les matières de la grace , c'est la manière différente dont elles expliquent la suffisance & l'efficacité de la grace , & c'est ce que l'Instruction Pastorale n'explique en aucun endroit , pour avoir lieu d'opposer par tout les sentimens des Molinistes , comme le sentiment commun de toutes les Ecoles , ou plutôt celui de l'Eglise catholique , aux propositions condamnées comme pleines du venin de l'hérésie des cinq propositions.

C'est là peut-être le plus grand mal qu'il y ait à craindre d'une acceptation pure & simple de la Bulle dans les circonstances où l'Eglise se trouve aujourd'hui. Et c'est à quoi certaine-

ment, nous sommes forcés de le dire, l'Instruction Pastorale ne remédie point. C'est aussi ce qui m'a fait attacher principalement à cet article; non qu'il n'y en ait d'autres aussi importants. Mais le danger que le dogme en demeure altéré, n'est pas à beaucoup près si grand, outre qu'ils ne sont pas attaqués avec les mêmes efforts: il y a d'ailleurs dans le zèle des Pasteurs & dans la piété des fideles beaucoup plus de ressources contre les suites qu'on en pourroit craindre.

Mais qu'il me soit permis de le dire, je crains qu'il n'arrive aujourd'hui dans l'Eglise de France quelque chose de semblable à ce qui arriva dans l'Eglise universelle après le Concile de Rimini, lorsque selon l'expression de S. Jérôme, tout l'univers gemit & s'étonna de se voir Arien: *Ingemuit totus orbis, & Arianum se esse miratus est.* Il est bien à craindre en effet qu'il n'arrive dans peu à l'Eglise de France de se voir toute Moliniste, sans s'être aperçue qu'elle le devenoit. On voit déjà que les Evêques de l'Assemblée n'ont pas cru le devenir, lors qu'applaudissant à l'Instruction Pastorale ils ont dit aux Commissaires qui l'avoient dressée, qu'ils y avoient pris des moiens très utiles pour conserver la liberté des sentimens enseignés dans les différentes Ecoles catholiques: les Commissaires eux-mêmes se sont félicités, par la bouche de M. le Cardinal de Rohan, qui étoit à leur tête, de l'attention qu'ils avoient apportée à ne blesser aucune des Ecoles catholiques. Quant aux Prélats qui s'empressent de tous côtés pour l'adopter, il est très vrai-semblable, que
la

la plupart, pleins de respect pour l'Assemblée & du desir de s'y conformer, n'ont pas cru se devoir donner le soin de l'examiner, & je ne sai s'il y en a un seul qui se soit aperçu qu'il devenoit Moliniste en l'adoptant. Cependant il n'est pas douteux que le Molinisme ne soit érigé en dogme dans l'Instruction Pastorale, non seulement dans les endroits que j'ai remarqués, mais encore dans plusieurs autres, qu'il eût été trop long d'examiner avec vous, & il n'est pas possible que plusieurs des Evêques qui l'ont signée, ne s'aperçoivent bientôt du piège qui leur a été tendu par ceux en qui les Commissaires qui l'ont dressée, ont pris trop de confiance. Elle va cependant être publiée, & publiée comme la regle de la foi dans presque toutes les Eglises du Royaume.

J'avoue qu'à la vue de ce danger dont il m'a paru que l'Eglise de France étoit menacée, j'ai senti reveiller dans mon cœur le zèle que j'ai toujours eu pour la doctrine de S. Augustin sur la prédestination & la grace. Et j'ai cru devoir avertir ceux que Dieu a établis pour veiller à la garde de la Maison d'Israël, & qui semblent s'être endormis, du progrès que fait tous les jours le Molinisme, qui gagne insensiblement, & va bientôt, si Dieu ne daigne en arrêter le cours, occuper toutes les parties du Royaume. C'est aussi ce qui me fait espérer que les quarante Prélats me pardonneront, si je me suis appliqué à relever dans l'Instruction Pastorale, ce qu'il y a de trop favorable à la doctrine des Molinistes, & qui vraisemblablement y a été glissé contre leur intention. Je sai qu'il y en a plusieurs qui n'ont pas

moins

moins de zèle que moi pour la doctrine de S. Augustin, & je croirois faire tort aux autres, si je n'avois pas la même opinion d'eux. Qu'ils me pardonnent donc, je les en conjure, par l'amour de l'unité qui doit regner dans le cœur de tous les Evêques, si je n'adopte point l'Instruction Pastorale, & si je me crois obligé de me joindre aux huit Cardinaux, Archevêques ou Evêques qui n'ont pas été de leur sentiment.

Ils ont cru, ainsi que le declare M. le Cardinal de Noailles, qui est à leur tête, que le parti le plus sage, le plus modéré, le plus respectueux pour le S. Siège, le plus sur pour la vérité, le plus canonique & le plus conforme à la pratique, soit des Evêques particuliers, soit des Conciles, quand ils se sont trouvés en pareil cas, étoit de recourir au Pape, de lui proposer nos peines & nos difficultés, & de le supplier de nous donner les moyens de calmer sûrement les consciences allarmées, de soutenir la liberté des Ecoles catholiques, & de conserver la paix dans nos Eglises.

Nous embrassons, mes très chers Freres, d'autant plus volontiers ce parti, qu'il n'y a pas lieu de douter, que si le Pape a la bonté d'écouter ce que ces Prélats lui demandent, & que nous lui demanderons avec eux, il ne donne à l'égard des propositions qui regardent les matières de la grace, des explications qui mettront la doctrine de S. Augustin, sur la prédestination & sur la grace, à couvert des efforts que font aujourd'hui les Molinistes, pour la faire regarder comme la doctrine condamnée dans les cinq propositions. Ce n'est pas une présomption en l'air dont les efforts des Molinistes

nistes puissent empêcher l'effet , c'est une certitude fondée sur l'approbation que l'Eglise Romaine a donnée toutes les fois que l'occasion s'en est présentée à la doctrine de S. Augustin sur la prédestination & sur la grace.

A peine ce S. Docteur avoit-il fermé les yeux, que le Pape S. Celestin I. rendit un éclatant témoignage à la pureté de sa doctrine, contre les Semipelagiens, dont S. Prosper lui avoit écrit les sentimens, mais parceque, comme le remarque Bellarmin, les Semipelagiens prétendoient que cette approbation du Pape Celestin, ne tomboit que sur les premiers ouvrages de S. Augustin, S. Prosper demontre dans son ouvrage contre Cassien, qu'elle tombe également sur les deux livres de la prédestination des Saints & du don de la persévérance, auxquels S. Prosper avoit donné lui-même occasion par la lettre qu'il lui avoit écrite. Mais quand le raisonnement de S. Prosper ne paroîtroit pas concluant, & qu'on voudroit révoquer en doute que S. Celestin l'eût fait, S. Hormisdas son successeur l'a fait expressement environ cent ans après. *Si quelqu'un desire savoir, dit ce Pape, ce que l'Eglise Romaine, c'est-à-dire l'Eglise catholique croit & enseigne touchant le libre arbitre, & la grace de Dieu, il le pourra connoître dans les differens livres du bien-heureux Augustin, & particulièrement dans ceux qu'il a écrit à Prosper & à Hilaire.* Ces Livres écrits à Prosper & à Hilaire sont, mes Freres, les deux livres de la prédestination des Saints & du don de la persévérance, dans lesquels S. Augustin a établi, par un grand nombre de passages de l'Ecriture, la gratuité de la prédestination des Saints & la

force de la grace, par laquelle Dieu les fait persévérer jusqu'à la fin. Qui ne fait d'ailleurs, que les Canons du II. Concile d'Orange furent dressés sur les articles que Felix IV. avoit envoyés à S. Cesaire Archevêque d'Arles, qui y présida, & personne n'ignore qu'ils sont tous composés des paroles de S. Augustin. Boniface II. successeur de Felix IV. dans la confirmation du Concile d'Orange: *Quoique plusieurs Pères*, dit-il, *& entre les autres Augustin d'heureuse mémoire, & nos prédécesseurs aient traité ces matières, avec tant d'étendue qu'il n'y devoit plus rester d'ambiguïté.*

Jean II. successeur de Boniface II. s'explique encore plus fortement: *S. Augustin*, dit-il, *dont l'Eglise Romaine, conformément à ce qui a été statué par mes prédécesseurs, suit & conserve la doctrine.*

C'est aussi ce qui faisoit dire à Clément VIII. dans les Congregations de *Auxiliis*, qu'il ne croyoit pas pouvoir rien faire de plus agréable à Dieu, que de marcher sur les pas de ses prédécesseurs dans l'approbation qu'ils avoient donnée si souvent à la doctrine de S. Augustin, que c'étoit de cette doctrine qu'il vouloit qu'on puisât la véritable intelligence des questions qu'on devoit agiter, & que l'ayant reçue par droit d'héritage de ses prédécesseurs, il ne croioit pas pouvoir rendre à Dieu un compte exact de sa conduite, s'il ne la laissoit de même à ses successeurs. N'en doutons donc point, mes Freres; cette même doctrine, *Hanc defecatissimam & saluberrimam doctrinam*, ainsi que l'appelle le savant Pape Clément VIII. après S. Prosper, Clément XI. la conservera comme

un

un héritage précieux que le S. Siège s'est rendu propre depuis plusieurs siècles. Et si plein d'un zèle contre tout ce qui lui a paru favoriser les erreurs justement condamnées dans les cinq propositions, on a pu l'engager à donner lieu de croire qu'il s'éloignoit de cette pure & salutaire doctrine, il ne refusera pas de déclarer à ses Freres qui le lui demandent, que ce n'a jamais été son intention. Nous devons tout attendre du Successeur de tant de saints Pontifes, qui ont été si zélés pour la conservation de la saine doctrine. Et qu'on ne dise point que les dispositions ne paroissent pas favorables. Nous savons que Dieu les change quand il lui plaît, & c'est ici un de ces tems d'épreuve, où il faut que notre foi, soit comme celle d'Abraham *en esperance contre l'esperance: In spem contra spem.*

Quant au livre des Réflexions Morales sur le Nouveau Testament, comme sa condamnation nous paroît dépendre entièrement de l'acceptation de la Bulle, nous croyons que les raisons qui nous obligent de différer l'acceptation de la Bulle doivent nous différer la condamnation du livre.

A ces causes, après avoir long-temps prié & consulté ce qu'il y a de plus éclairé dans notre Clergé, même quelqu'uns de nos Confreres dans l'Episcopat, Nous vous ordonnons d'attendre en paix qu'il plaise à notre S. Pere le Pape de nous donner les explications que tant de Prélats lui demandent sur la Bulle *Unigenitus* du 8. Septembre 1713. Et en attendant de ne rien dire à l'occasion de ladite Bulle, qui puisse blesser le respect que tous
les

les fideles doivent au S. Siège, ni la vénération due à N. S. P. le Pape : Comme aussi, de rien dire à l'occasion de l'Instruction Pastorale qui puisse altérer l'union que nous voulons garder inviolablement avec tous nos Confreres, ni troubler la paix qui doit regner entre toutes les Eglises de ce Royaume, & mettre toute votre confiance dans le Dieu de vérité & de paix, & dans les promesses qu'il a faites à son Eglise, de prier beaucoup, de parler peu, & de ne vous laisser ébranler dans l'attente que nous vous recommandons, ni par les railleries de nos frères errans, qui sous prétexte d'une ombre de division, qui sera bientôt dissipée, croient pouvoir insulter à l'Eglise dont ils se sont séparés, ni par les discours de ceux qui voyant peu d'apparence que l'agitation puisse si-tôt finir, voudroient vous inspirer des sentimens d'impatience ou de découragement.

Mais sur tout, nous vous ordonnons de veiller si bien sur vous mêmes, qu'à l'occasion de l'attachement que nous vous exhortons d'avoir pour la doctrine de S. Augustin, sur prédestination & sur la grace, vous ne tombiez dans aucunes des erreurs des cinq propositions. Je sai que par la grace de Dieu, vous vous en êtes garentis jusqu'ici.

J'espère que vous serez fideles à observer exactement ce que je vous ordonne. Et je demande à Dieu qu'il vous affermissé de plus en plus dans la saine doctrine, par cette grace toute puissante à la louange de laquelle je voudrais pouvoir consacrer tout ce qui me reste de vie.

In laudem gloria gratia sua.

F I N.

